

SECTION 3 – Ethnographie intra-amérindienne
3.1 – Ethnogenèse intra-amérindienne

Rapport sur le prisme d'analyse scientifique en
matière d'ethnogenèse intra-amérindienne

2009

Louis-Pascal Rousseau, Historien doctorant

SOMMAIRE

Cette étude a pour but de présenter le cadre théorique des travaux en matière d'ethnogenèse intra-amérindienne. Elle vise à exposer les faits relatifs à l'existence et au fonctionnement de ce concept scientifique, qui est l'un des plus répandus dans les milieux de recherche sur les Autochtones à l'heure actuelle.

Le concept repose sur l'idée que, suite aux contacts coloniaux, les multiples groupes indiens qui occupaient initialement le territoire connaissent des bouleversements démographiques et se fusionnent. Dans le cadre de ce processus, les populations indiennes, en pleine baisse démographique, s'unifient pour créer de nouvelles entités culturelles sur leur territoire initial ou sur des territoires adjacents. Aussi, il arrive que des Européens s'adjoignent aux mélanges de population qui s'opèrent entre les groupes indiens initiaux. Ainsi surviennent les premiers individus issus du métissage euro-indien, qui vivent intégrés parmi les groupes indiens, lesquels subissent eux-mêmes de profondes transformations généalogiques et culturelles. En bout de ligne, bien qu'elles aient acquises des racines et des traits culturels européens, les nouvelles entités qui naissent de ces amalgames continuent à être considérées comme indiennes et à se considérer comme telles. Apparaissent ainsi sur le territoire de nouveaux groupes indiens issus de ce qui est convenu d'appeler dans les milieux de recherche une *ethnogenèse intra-amérindienne postérieure au contact*.

Le domaine d'études en matière d'ethnogenèse intra-amérindienne est né en Amérique du Sud pour ensuite se déployer sur l'ensemble des continents américains. Il est considéré à l'heure actuelle comme un prisme d'analyse scientifique panaméricain. Les études en cette matière trouvent un terrain favorable à leur développement aux États-Unis et au Canada, où elles sont appliquées à des groupes indiens qui ont vécu en Nouvelle-France. Elles reposent sur des sources documentaires telles que les récits missionnaires ainsi que les archives de l'administration coloniale française. Le domaine de recherche a pris son essor dans les plus grandes universités notamment celles de Cambridge, de Yale ainsi qu'à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris. Ce concept se déploie à l'heure actuelle dans les milieux de recherche spécialisés sur les Autochtones du Canada. Pour exposer les faits relatifs à l'existence et au fonctionnement de ce concept scientifique, les sources privilégiées sont les

études fondatrices en matière d'ethnogenèse intra-amérindienne produites à l'échelle internationale et nationale, lesquelles forment la matière première de ce document. Ainsi, la méthode consiste à présenter, de manière chronologique, les étapes par lesquelles ce concept s'est imposé dans les milieux de recherche sur les Autochtones pour y devenir prévalant.

Ce document se structure en trois grandes parties. Dans un premier temps, l'introduction présente le concept dans ses grandes lignes et offre des définitions des principaux termes scientifiques sur lesquels repose le rapport. Ensuite vient la partie qui expose, de manière factuelle et chronologique, la naissance et le déploiement de ce concept dans les milieux de recherche internationaux. Finalement, le rapport présente une section qui expose les conclusions à retenir ainsi qu'un schéma visuel qui résume, à sa plus simple expression, le fonctionnement de ce prisme d'analyse scientifique.

Les principales conclusions sont les suivantes : L'applicabilité de ce prisme d'analyse international dans la région en cause se révèle reconnue dans le domaine scientifique. Toutes les conditions sont rassemblées pour que ce prisme d'analyse scientifique soit appliqué à la trame factuelle propre à l'histoire de la région en cause. Ce prisme d'analyse scientifique sied aux besoins particuliers de la présente situation, où l'on doit décrire l'histoire des métissages dans la région en cause et exposer leurs résultantes. Le prisme d'analyse scientifique s'avère tout indiqué pour déterminer s'il y a eu, dans la région en cause, émergence de communautés métisses historiques, persistance ou/et renouvellement des groupes indiens initiaux dans certains lieux précis du territoire.

MOTS CLÉS

Ethnogenèse intra-amérindienne. Prisme d'analyse scientifique. Identification. Communautés métisses historiques. Continuité.

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire	I
Table des Matières	1
1. Introduction	1
1.1 Mandant et présentation générale du document	1
1.2 Définitions des concepts scientifiques.....	3
1.3 Méthode et structure de la démonstration.....	5
2. Historique du concept d'ethnogenèse intra-amérindienne.....	6
2.1 Les prémisses.....	6
2.2 Le mouvement de recherche.....	11
2.3 Adhésion au prisme d'analyse au niveau international	16
2.4 En Amérique du Nord : Focus sur le métissage euro-indien.....	20
2.5 En bout de parcours : les terres canadiennes	28
3. Conclusions	32
3.1 Faits à retenir sur le prisme d'analyse scientifique.....	32
3.2 Schéma illustrant le fonctionnement du prisme d'analyse.....	34
Bibliographie.....	38

1. INTRODUCTION

1.1 MANDANT ET PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU DOCUMENT

Le présent rapport est le résultat d'un travail réalisé à titre de consultant en histoire pour le compte du Ministère des ressources naturelles et de la faune du Québec en 2008-2009, à l'occasion du litige qu'il est convenu d'appeler *Métis 3*. Ce litige concerne la Procureure générale du Québec et des individus associés à des organismes divers prétendant représenter des Métis ou des Indiens sans statut sur le territoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

L'objectif central du présent rapport est de fournir l'information de base concernant le concept d'*ethnogenèse intra-amérindienne*, lequel constitue le prisme scientifique sur lequel repose

une part importante des conclusions sur la trame factuelle de l'histoire régionale produites par l'équipe de la Procureure générale de la couronne du Québec.

L'introduction de ce document présente quelques définitions destinées à outiller le lecteur pour la compréhension des parties suivantes. C'est dans cette partie introductive qu'est notamment établie la différence entre ce qu'est une *ethnogenèse intra-amérindienne* (objet du présent rapport) et une *ethnogenèse métisse* (objet d'un rapport subséquent). Ces définitions reposent sur les sources qui font l'objet d'explications détaillées au coeur du rapport : les études fondatrices en matière d'ethnogenèse.

Quiconque s'intéresse à l'ethnogenèse intra-amérindienne doit d'abord être informé en détail du cheminement par lequel ce concept a pris forme. Ces éléments d'information sont essentiels pour comprendre la nature du prisme scientifique auquel le présent travail – ainsi que l'ensemble de la matière produite par l'équipe de recherche de la Procureure générale de la Couronne - a recours. Ces informations permettent de constater que les études sur l'ethnogenèse offrent non seulement de détecter le moment où un groupe est entré en existence sur un territoire donné, mais aussi de le décrire et d'en suivre le destin au fil du temps.

1.2 DÉFINITIONS DES CONCEPTS SCIENTIFIQUES

En sciences humaines, le terme « ethnogenèse » désigne le processus par lequel un peuple nouveau prend naissance. Il renvoie ainsi au début même de l'existence des groupes culturels qui ont émergé au fil de l'histoire. Ce terme est rattaché à un vaste domaine de recherche qui existe depuis une centaine d'années et qui touche l'étude de la naissance de groupes culturels sur tous les continents.

Dans le contexte canadien et, par extension, étasunien, le concept d'ethnogenèse est surtout appliqué à l'étude de la formation des communautés métisses historiques issues de la rencontre entre colons et Amérindiens. Il s'agit des études sur l'*ethnogenèse métisse*, formant un champ de recherche particulièrement développé au Canada depuis le tournant des années 1980.

Parallèlement, le concept d'ethnogenèse est aussi utilisé dans le cadre d'études sur les nouveaux groupes culturels découlant des métissages entre membres de différents groupes indiens (métissages auxquels se sont adjoints parfois quelques colons). On parle alors d'études sur l'*ethnogenèse intra-amérindienne*, lesquelles forment un champ de recherche qui embrasse l'ensemble des continents américains. Nées en Amérique du Sud, ces études se déploient actuellement en Amérique du Nord, où elles sont appliquées surtout aux groupes indiens qui habitaient l'espace de la Nouvelle-France.

Il est à noter que dans la littérature scientifique actuelle, l'expression *ethnogenèse intra-amérindienne* se retrouve déclinée en quelques variantes : les formes anglaises *intra-indigenous* ou *indigenous ethnogenesis* sont les principales.¹ Toutes renvoient à la même idée : celle du métissage s'opérant entre des groupes indiens - métissage auquel participent

¹ Frank Salomon et Stuart B. Schwartz, "New Peoples and New Kinds of People: Adaptation, Readjustment, and Ethnogenesis in South American Indigenous Societies (Colonial Era)," in *The Cambridge History of Native Peoples of the Americas. South America* Cambridge, Cambridge University Press, 2000. [LPR 3.1-001]

parfois des Européens - et qui mène à la formation de nouvelles entités culturelles indiennes sur le territoire.

Par ailleurs, il est ici nécessaire d'apporter des précisions sur les termes en usage dans le monde scientifique pour désigner les premiers habitants des Amériques. Bien qu'il n'existe aucun consensus concernant le terme à utiliser, certaines tendances prévalent. Les termes « *Indiens* » ou « *Indiens d'Amérique* » prédominent dans les milieux de recherche francophones internationaux bien que, depuis une quarantaine d'années, ils se voient concurrencés par le terme « *Amérindiens* ». Ce dernier est présenté comme une alternative qui permet d'éviter de reproduire le schéma ethnocentrique qui a mené les premiers Européens présents sur le continent à considérer ses habitants comme des « *Indiens* ». Le terme « *Amérindiens* » se diffuse surtout dans les milieux universitaires et, par extension, médiatiques québécois, où il s'y est déployé notamment sous l'impulsion de la revue *Recherches amérindiennes au Québec* (en place depuis 1971).² Il ne trouve toutefois pas le même niveau d'adhésion en Europe, où son usage reste toujours restreint, et ce, même dans les milieux universitaires. Aussi, signalons que le vocabulaire constitutionnel et juridique canadien, pour sa part, s'en est tenu à l'usage du terme initial « *Indiens* ». Il s'agit du terme officiel en usage dans la documentation politique et juridique actuelle au Canada, de même que dans les documents gouvernementaux tels que les recensements (« *Indiens de l'Amérique du Nord* », dans ce dernier cas).³

Pour l'ensemble de ces raisons, il est question dans ce rapport d'*ethnogenèse intra-amérindienne*, puisqu'il s'agit d'un terme généré et reconnu comme tel par les milieux scientifiques. Par contre, en raison du fait que ce rapport s'inscrit dans le cadre officiel d'un litige, le terme « *Indiens* », en usage dans le droit canadien, est utilisé pour désigner les groupes touchés par ce phénomène.

² "Recherches amérindiennes au Québec," (Montréal: Recherches amérindiennes au Québec, 1971). Volume I, no. 1. [LPR 3.1-002]

³ Statistique Canada, *Peuples autochtones du Canada en 2006 : Inuits, Métis et Premières nations, recensement de 2006*, Ottawa, Statistique Canada, 2008, p. 6, 42-45. [LPR 3.1-003]

1.3 MÉTHODE ET STRUCTURE DE LA DÉMONSTRATION

Les sources documentaires à la base de ce travail sont les études fondatrices en matière d'ethnogenèse intra-amérindienne. Ces sources proviennent des plus grandes universités se spécialisant en matière de recherche sur les Autochtones : on y trouve des travaux produits par des chercheurs des Universités de Yale, de Cambridge et de l'École des hautes études en sciences sociales de Paris.

Le rapport est basé sur une structure factuelle et chronologique, qui démontre à partir de ces études les différentes étapes par lesquelles le mouvement de recherche en matière d'ethnogenèse intra-amérindienne a pris naissance dans l'hémisphère sud et s'est diffusé à l'échelle des Amériques, jusqu'à être appliqué à des groupes indiens occupant anciennement l'espace de la Nouvelle-France.

Au terme du rapport sont présentés les principaux faits saillants à retenir concernant l'existence du prisme d'analyse scientifique exposé. La conclusion offre un résumé des données fondamentales sur ce prisme et présente un schéma visuel qui permet d'en retenir l'essence en un coup d'œil.

2. HISTORIQUE DU CONCEPT D'ETHNOGENÈSE INTRA-AMÉRINDIENNE

2.1 LES PRÉMISSSES

Le mouvement de recherche en matière d'ethnogenèse intra-amérindienne a comme précurseur l'une des figures les plus connues dans le monde de la recherche sur les Indiens: l'historien français Nathan Wachtel. Ce dernier s'est surtout fait connaître à partir de 1971 avec la parution de son ouvrage *La vision des vaincus : Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole*. À l'époque de sa première publication, cette étude revêt un caractère particulier : elle se voulait une nouvelle approche de recherche sur l'histoire coloniale des Amériques qui remettait en cause l'ethnocentrisme européen prévalant alors en recherche. De plus, elle était basée non seulement sur une étude de documents historiques, mais aussi sur des séjours d'observation directe des Indiens.

Plus spécifiquement, Nathan Wachtel a été l'un des premiers historiens de calibre international à soutenir l'idée qu'il était nécessaire pour les milieux de recherche de repenser le cadre habituel de l'histoire coloniale, qui tendait à prendre comme trame factuelle les événements entourant le développement de la présence européenne sur le territoire. Les luttes entre les Empires pour la conquête du territoire, le déploiement des colons sur le territoire, le développement des infrastructures coloniales et les grands personnages européens éclipsaient dans l'historiographie d'alors un autre pan de l'histoire coloniale, soit celui du vécu indien.

La vision des vaincus se voulait une manière de renverser cette tendance historiographique en se donnant pour objet central la manière dont les groupes indiens ont pu vivre l'époque coloniale. Pour schématiser, ce chercheur avait pour but de produire non pas une *histoire de la colonisation* péruvienne dans laquelle on traite au passage des Indiens, mais plutôt une *histoire des Indiens* à l'époque coloniale péruvienne. Il voulait ainsi rejeter l'idée, prévalante à l'époque, que ces derniers étaient des primitifs relégués à un rôle d'arrière-plan dans le cadre d'une histoire dont les colons européens, perçus comme au sommet de la civilisation, devaient être le centre :

*L'historiographie occidentale a longtemps instauré l'Europe comme le centre de référence par rapport auquel s'ordonnait l'histoire de l'humanité. Selon une représentation simple et unilinéaire, toutes les sociétés étaient censées par les mêmes étapes sur la voie de la civilisation, dont l'Europe incarnait le modèle le plus achevé ; dans ce cheminement les sociétés non européennes se situaient en arrière, illustrant des États de moindre civilisation : il s'agissait d'une idéologie justificatrice de l'expansion de l'Occident dans le monde, et de son hégémonie. Est-ce un hasard si l'historiographie relative à l'Amérique latine porte surtout sur la colonisation espagnole, alors que l'histoire du monde indigène depuis la Conquête jusqu'à nos jours demeure pour ainsi dire inconnue ?*⁴

Révolutionnaire à son époque, l'ouvrage de Nathan Wachtel met en place une tendance qui prendra toujours plus d'importance dans les décennies qui suivront et qui consistera à tenter de relativiser l'histoire des Amériques en fonction de la perspective indienne. Cet ouvrage ouvrit à son auteur l'accès aux plus grandes tribunes scientifiques dans son domaine : il est devenu directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris (EHESS), membre du Centre de recherches sur les mondes américains (CERMA) de cette institution, en plus d'être nommé professeur au Collège de France –organisme au sommet de la hiérarchie de la recherche de l'État français regroupant des chercheurs tels Claude Lévi-Strauss et Marcel Giraud⁵- où il a détenu jusqu'en 2005 le poste de titulaire de la chaire d'Histoire et anthropologie des sociétés méso et sud-américaines.⁶

Suite à la publication de *La vision des vaincus*, Nathan Wachtel a effectué d'autres séjours de recherche auprès de groupes indiens, au bout desquels il a eu l'occasion de préciser ses observations sur ces derniers. Ces séjours d'observation directe des groupes indiens s'avèreront d'une importance capitale pour le développement futur des recherches en matière d'ethnogenèse, puisque c'est à partir de ceux-ci que seront formulés les questionnements qui les ont initiées. Entre 1973 et 1982, le chercheur côtoie étroitement un groupe de prédilection pour ses travaux : les Urus du village de Chipaya, situé en Bolivie :

⁴ Nathan Wachtel, *La vision des vaincus; les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole, 1530-1570*, Bibliothèque des histoires, Paris, Gallimard, 1971, p. 21. [LPR 3.1-004]

⁵ Collège de France, "Liste des professeurs depuis la fondation du collège de France en 1530," (Paris: Affaires culturelles et Relations extérieures, République française, 2008), pp. 14 et 20. [LPR 3.1-005]

⁶ France, "Liste des professeurs depuis la fondation du collège de France en 1530," p. 29. [LPR 3.1-006]

Mes séjours à Chipaya se sont étalés au long d'une décennie (1973-1982) qui a vu se produire de profonds changements dans le village. J'ai eu le privilège de connaître celui-ci à une époque où ses habitants respectaient encore, majoritairement, ce qu'ils appelaient les « coutumes », c'est-à-dire un ensemble de traditions, de pratiques et de croyances dont toutes les relations sociales étaient imprégnées, tant dans la vie quotidienne que dans l'ordonnance des fêtes religieuses.⁷

Les séjours de Nathan Wachtel au sein des habitants de Chipayas sont à la base de la production d'un autre ouvrage ; *Le retour des ancêtres. Les Indiens Urus de Bolivie, XXe - XVIe siècle*. Cet ouvrage se veut un *essai d'histoire régressive* -c'est-à-dire une recherche historique à rebours- qui prend comme point de départ la situation actuelle du groupe observé (les Urus de Chimpaya dans ce cas) et qui remonte ensuite les faits dans le temps à l'aide des documents historiques. *Le retour des ancêtres* est donc un ouvrage qui s'articule en deux parties, l'une ethnologique, basée sur les observations de terrain du chercheur, l'autre historique, s'articulant sur l'étude de la documentation ancienne :

Si la partie ethnologique précède ici la partie historique, ce n'est donc pas pour projeter schématiquement le présent sur le passé: il s'agit, en combinant les problématiques et les techniques des deux disciplines, sur la base d'un matériau à double composante, de définir un modèle auquel se conforme la société chipaya, d'en étudier la genèse de suivre son évolution à travers les temps de l'histoire. D'où la démarche suivie, que recommandait Marc Bloch⁸, à savoir celle d'une histoire régressive.⁹

C'est dans le cadre de cette étude de cas que Nathan Wachtel alerte la communauté scientifique sur le problème, plus vaste, du rattachement des Indiens actuels à leurs ancêtres présents au moment du contact avec les Européens. Il consacre une partie de son travail à décrire le fait que les Urus actuels, dont il tente d'exposer l'histoire à rebours, deviennent de plus en plus difficiles à retracer dans les sources alors que l'on remonte le temps. Ce qui pose problème est le fait que les sources anciennes témoignent non pas de l'existence d'un unique groupe indien dans la région, mais plutôt d'une multiplicité de groupes indiens hétérogènes :

⁷ Nathan Wachtel, *Le retour des ancêtres : les Indiens Urus de Bolivie, XXe-XVIe siècle : essai d'histoire régressive*, Bibliothèque des sciences humaines, Paris, Gallimard, 1990, p. 25. [LPR 3.1-007]

⁸ Nathan Wachtel fait ici référence à l'ouvrage de l'historien Marc Bloch qu'il cite de cette manière : « M.Bloch, [1931], 1955, pp.XII-XIV ». Cela correspond à : Marc Bloch, *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, Armand Colin, Paris, 1955 [1931]. pp.XII-XIV. [LPR 3.1-008]

⁹ Wachtel, *Le retour des ancêtres*, p. 19. [LPR 3.1-009]

Aussi loin que remontent nos sources, au XVI^e siècle, ils [les Indiens de Chipayas] constituent un ensemble hétérogène, auquel le qualificatif d'«uru», riche de connotations multiples (ethnique, sociale, économique), confère une fausse unité. [...] Plus tard, à partir du XVIII^e siècle, les voyageurs et les ethnologues ont rencontré des Indiens qui correspondaient bien aux descriptions des chroniqueurs, mais ils ignoraient la diversité initiale, depuis longtemps effacée, et ils ne soupçonnaient pas les transformations historiques qui avaient engendré les hommes qu'ils observaient.¹⁰

Suite à ce passage, le chercheur explique les circonstances historiques à l'origine de ces difficultés. Elles émanent du fait que les multiples groupes indiens initiaux ont connu sous la pression coloniale des baisses démographiques et des changements culturels si profonds qu'ils ont dû se fusionner, ce qui a entraîné l'émergence progressive d'une nouvelle entité indienne unifiée sur le territoire : les Urus. Nathan Wachtel dédie une large part de son ouvrage à démontrer les multiples phases de transformations identitaires découlant des métissages entre les divers groupes indiens locaux. L'essentiel de sa thèse consiste à démontrer que les Lupaças, les Pacajes ou les Carangas sont autant de groupes indiens qui, au gré des bouleversements démographiques dus à la colonisation, se sont fusionnés aux Urus, d'où la difficulté d'identifier avec précision ces derniers dans les sources :

Lors de la conquête espagnole, l'aire andine était peuplée non par des Indiens, mais par des Lupaças, des Incas, des Pacajes, des Carangas, etc., soit plusieurs dizaines de formations sociales aux dimensions et statuts très divers, parmi lesquelles les Urus se signalaient par leur caractère lacustre et leur relative marginalité. Et l'on sait que ces derniers se divisaient eux-mêmes en différents groupes, tels que les Cbipayas, les Ochosumas, les lru-Itus ou les VilliVillis, dont les traits distinctifs d'ailleurs nous échappent.¹¹

Après avoir affirmé que les sources témoignent de la multiplicité des groupes indiens là où on n'en observe pourtant aujourd'hui qu'un seul, l'auteur consacre la dernière partie de son ouvrage à expliquer ce qui constitue à ses yeux les causes de ces modifications identitaires. Au cœur de son ouvrage,¹² l'auteur présente une analyse de la « restructuration indienne », laquelle se traduit par des déplacements de population sur le territoire, des modifications des

¹⁰ Wachtel, *Le retour des ancêtres*, p. 374-75. [LPR 3.1-010]

¹¹ Wachtel, *Le retour des ancêtres*, p. 413. [LPR 3.1-011]

¹² Soit de la page 413 à la page 520 dans : Wachtel, *Le retour des ancêtres*. [LPR 3.1-012]

systèmes économiques ainsi que la sédentarisation progressive de groupes indiens métissés entre eux. Au terme de son analyse, l'auteur estime que la société indienne que l'on observe aujourd'hui est un groupe nouveau, né des bouleversements apportés par l'aire coloniale :

Il serait certes absurde d'assigner une date précise à sa naissance, mais on a vu qu'il se forge vers le milieu du XVIII^e siècle, qu'il ordonne la société chipaya pendant une durée longue de plus de deux cents ans (non sans troubles ni crises, avec notamment l'oscillation, au début du XIX. siècle, entre dualisme et tripartition), et qu'il survit même aux bouleversements provoqués par la révolution agricole du XX^e siècle.¹³

Nathan Wachtel, historien placé sur les tribunes universitaires les plus en vue, créait ainsi une onde de choc dans le milieu de la recherche sur les Indiens. Il remettait directement en cause la présomption selon laquelle les groupes indiens que l'on observe aujourd'hui ont toujours été présents sur le territoire des Amériques. Il formulait plutôt l'idée que ces groupes pouvaient avoir pris naissance après le contact avec les colons (et précisément en raison des bouleversements entraînés par la présence de ces derniers). Ce concept, placé au sommet des sphères universitaires, allait ensuite être repris, être enseigné et se diffuser rapidement sur plusieurs terrains de recherche à travers les Amériques.

¹³ Wachtel, *Le retour des ancêtres*, p. 615. [LPR 3.1-013]

2.2 LE MOUVEMENT DE RECHERCHE

Dès les années 1980, alors que Nathan Wachtel fait graduellement connaître l'orientation de ses travaux, le mouvement de recherche sur les ethnogenèses intra-amérindiennes se met en branle et se diffuse dans les Amériques, surtout, dans un premier temps, dans l'hémisphère sud.¹⁴ Les premiers travaux déboucheront sur de nombreuses publications, qui essaimeront surtout au tournant des années 90.

À titre d'exemple, on peut énumérer la publication d'ouvrages tels que *Alter Ego. Naissance de l'identité chiriguano*¹⁵ réalisé en 1991 par Isabelle Combès et Thierry Saignes, respectivement docteure en anthropologie diplômée de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) de Paris et professeur d'histoire et de géographie ayant travaillé dans divers universités en Amérique du Sud (La paz) et en France (Nanterre). Leur travail porte sur l'émergence du groupe indien bolivien des Chiriguanos, situé sur un terrain de recherche adjacent à celui de Nathan Wachtel. En 1995 paraît une étude sur l'ethnogenèse des groupes indiens de la ville de Quito, *Andean journeys : migration, ethnogenesis, and the state in colonial Quito* de Karen Vieira Powers, qui a été professeure associée en histoire autochtone à l'*University of Arizona*.¹⁶ Autre exemple à ce titre : *History, Power and Identity : Ethnogenesis in the Americas*¹⁷, un collectif dirigée en 1996 par Jonathan D. Hill, professeur d'anthropologie à la *Southern Illinois University*, touchant à l'ethnogenèse de divers groupes indiens en Amérique du Sud et du Nord. Signe que le concept de recherche trouve l'adhésion des milieux scientifiques, les journaux les plus renommés en études indiennes, tels que le

¹⁴ Ce mouvement se propage aussi jusqu'au sein des autochtones de l'Australie. Voir à ce propos : Karl W. Neuenfeldt, "The Kyana Corroboree: Cultural Production of Indigenous Ethnogenesis," *Sociological Inquiry* 65, no1, pp. 21-46, no. 1 (1995). [LPR 3.1-014]

¹⁵ Isabelle Combès et Thierry Saignes, *Alter ego : naissance de l'identité chiriguano*, Cahiers de l'homme, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1991. [LPR 3.1-015]

¹⁶ Karen Vieira Powers, *Andean journeys : migration, ethnogenesis, and the state in colonial Quito*, 1st ed., Albuquerque, University of New Mexico Press, 1995. [LPR 3.1-016]

¹⁷ Jonathan D. Hill, *History, Power, and Identity : Ethnogenesis in the Americas, 1492-1992*, Iowa City, Iowa University Press, 1996. [LPR 3.1-017]

*Journal of Latin American Anthropology*¹⁸ et *Ethnohistory*¹⁹, commence aussi à publier durant la dernière décennie des articles en matière d'ethnogenèse intra-amérindienne. Quelques travaux, particulièrement importants dans le processus de diffusion de ce concept, feront l'objet de descriptions détaillées dans les paragraphes qui suivent.

En effet, afin que d'illustrer la manière dont ce mouvement de recherche s'est déployé, on peut détailler le contenu de l'un de ceux-ci : *Guerre et ethnogenèse mapuche dans le Chili colonial ; L'invention du Soi*, paru en 1998.²⁰ Cet ouvrage trouve son importance dans le fait qu'il existe un lien étroit entre le précurseur du domaine de recherche, Nathan Wachtel, et son auteur, Guillaume Boccara. Ce dernier est un docteur en anthropologie historique qui, comme Nathan Wachtel, évolue au sein de l'EHESS et du CERMA. Nathan Wachtel a d'ailleurs écrit la préface de son étude, dont il affirme qu'il s'agit d'un « *modèle en anthropologie historique* ».²¹

Les Mapuche forment un groupe indien dont on observe la présence aujourd'hui dans la partie centrale du Chili actuel. Reprenant le cheminement analytique de Nathan Wachtel, Guillaume Boccara se questionne sur les origines de ce groupe indien. Plus précisément, il se demande si ce groupe, réputé présent localement depuis des temps immémoriaux, ne s'est pas plutôt formé postérieurement à l'arrivée des colons. En introduction de son livre, Guillaume Boccara explique les raisons qui l'ont amené à se questionner à ce sujet :

Le premier élément qui fit dévier notre recherche vers le problème qui donne son titre à cette étude (ethnogenèse mapuche) fut l'absence du vocable mapuche dans les documents des deux premiers siècles de l'époque coloniale. Tenter de reconstruire l'organisation sociale et l'histoire d'une population dont le nom n'apparaissait pas dans les sources ne renvoyait

¹⁸ Matthew Restall, "Maya Ethnogenesis," *Journal of Latin American Anthropology* 9, no. 1 (Printemps) (2004). [LPR 3.1-018]

¹⁹ Dennis E. Ogburn, "Becoming Saraguro: Ethnogenesis in the Context of Inca and Spanish Colonialism," *Ethnohistory* 55, no. 2 (2008). [LPR 3.1-019]

²⁰ Guillaume Boccara, *Guerre et ethnogenèse mapuche dans le Chili colonial : l'invention du soi*, Recherches & documents. Amérique latine, Paris, Montréal, L'Harmattan, 1998. [LPR 3.1-020]

²¹ Boccara, *Guerre et ethnogenèse mapuche dans le Chili colonial*, p. 9. Nathan Wachtel commente : Or, Guillaume Boccara résout brillamment l'énigme en déconstruisant le mythe, et en démontrant avec rigueur comment s'est construite, au fil des siècles, l'identité Mapuche. [...] Ce livre fait d'ores et déjà date et restera comme modèle en anthropologie historique. [LPR 3.1-021]

*cependant pas à un simple problème matériel. Car cette absence de l'ethnonyme mapuche jusqu'à la deuxième moitié du XVIIIe siècle, alors que les termes Pehuenche, Huilliche, Picunche ou Puelche pour qualifier les populations voisines des dits Araucans ou Mapuche étaient employés dès les premiers temps de la conquête, posait une question quant à l'existence même de ce groupe.*²²

Guillaume Boccara pose ainsi l'essence du problème qui se dresse devant les chercheurs voulant travailler sur un groupe tel que celui qu'il étudie : comment travailler sur l'histoire d'un groupe indien dont le nom même n'apparaît pas dans les sources documentaires durant les premiers siècles de l'époque coloniale ? Cette question, pourtant récurrente dans les milieux de recherche sur les Autochtones, se trouve trop souvent éludée. Par défaut, les chercheurs prennent pour acquis que les groupes indiens dont ils observent la présence aujourd'hui forment la continuité des groupes anciens qui se trouvaient sur leurs territoires au moment de l'arrivée des Européens. Guillaume Boccara rejette ce réflexe, pour plutôt se questionner, comme l'avait fait Nathan Wachtel, sur le moment où le groupe indien qu'il observe actuellement (les Mapuche, aussi appelés Araucane ou Picunche -au Nord de sa région d'étude- et Huilliche au sud) a pris naissance dans l'histoire suite à l'arrivée des Européens.:

*[...] nous prétendons qu'à l'arrivée des Espagnols il n'y avait ni ethnie Araucane ou Mapuche englobant la totalité du territoire compris entre les fleuves Bio-Bio et Toltén, ni ethnie Picunche au nord et Huilliche au sud.*²³

L'auteur explique ensuite, en s'appuyant sur des sources documentaires jésuites, qu'il y avait une diversité de peuples dans la région au moment de l'arrivée des Européens. Le chercheur établit une démarche de travail qui consiste à démontrer que ces peuples initiaux divers (qu'il nomme *Reche*) se sont fusionnés sous la pression coloniale, ce qui a mené à la formation au 18^e siècle des Mapuche - une nouvelle ethnie indienne de naissance postérieure au contact :

D'où l'on en vient à supposer que cette ethnie [les Mapuche], jusqu'ici introuvable, serait peut-être, tout bonnement, le produit d'une histoire. La conquête ayant engendré des effets pervers (inattendus) [parenthèses

²² Boccara, *Guerre et ethnogenèse mapuche dans le Chili colonial*, p. 12. [LPR 3.1-022]

²³ Boccara, *Guerre et ethnogenèse mapuche dans le Chili colonial*, p. 17. [LPR 3.1-023]

présentes dans le texte original] à travers la mise en mouvement d'une formidable dynamique de concentration sociopolitique, de transformation de la logique économique et d'unification du sentiment identitaire. L'histoire de la résistance indienne acquiert, ce faisant, un nouveau sens pour devenir celle d'un passage, d'une transculturation des Reche du XVI^e siècle aux Mapuche du XVIII^e siècle.²⁴

Guillaume Boccara procède à sa recherche en se basant notamment sur des documents émanant des missionnaires jésuites locaux, comme mentionné précédemment. Dans un premier temps, il dépeint le portrait des Autochtones au début de la colonisation, puis décrit ensuite la conquête espagnole, pour enfin traiter des effets des pressions coloniales sur les populations autochtones. Cette recherche en trois grandes étapes l'amène à exposer le phénomène de fusion progressive des différents groupes indiens présents au moment de l'arrivée des Européens en une nouvelle identité unifiée de «Mapuche». L'aboutissement de sa recherche consiste à démontrer que ce nouveau peuple indien serait né à la fin du 18^e siècle, suite aux bouleversements dus à la présence coloniale, ce qui se traduit alors par l'emploi du terme « Mapuche » dans la documentation de l'époque.

Mais c'est surtout l'apparition, à cette même époque, du vocable mapuche qui confirme l'existence de variations concomitantes dans les structures économiques et politiques objectives et dans l'ordre subjectif de la perception de soi. Le processus de restructuration s'accompagne de la genèse d'un nouveau sentiment identitaire ou d'appartenance. Et il n'est plus impropre d'employer le terme de Mapuche pour qualifier les populations vivant en Araucanie en cette fin du XVIII^e siècle.

L'émergence de l'identité mapuche se manifeste clairement à travers la présence, dans le dictionnaire du jésuite Febres (1765), d'un certain nombre de vocables renvoyant explicitement à l'existence de ce peuple comme ethnies.²⁵ [...] Une entité ethnique nouvelle est née. Les Reche sont devenus des Mapuche.²⁶

C'est ainsi que Guillaume Boccara conclut sa démonstration sur les Mapuche, énonçant l'idée que ces derniers forment un groupe indien nouveau ayant pris naissance suite au contact avec

²⁴ Boccara, *Guerre et ethnogenèse mapuche dans le Chili colonial*, p. 18. [LPR 3.1-024]

²⁵ Boccara, *Guerre et ethnogenèse mapuche dans le Chili colonial*, p. 361. [LPR 3.1-025]

²⁶ Boccara, *Guerre et ethnogenèse mapuche dans le Chili colonial*, p. 363. [LPR 3.1-026]

les colons. Avec cet ouvrage, le chercheur rejoint les rangs, toujours grandissant, de ceux qui ont répondu à l'appel pour la diffusion de ce concept émis par Nathan Wachtel. Ce travail constitue un exemple des nombreux autres qui empruntent cette voie de recherche et qui feront l'objet de multiples publications, surtout à partir des années 90.

Comme autre exemple de cette vague de publication, du côté des articles scientifiques, on peut évoquer un travail portant sur l'ethnogenèse maya dans le *Journal of Latin American Anthropology*, lequel est publié à la *Florida International University* par la *American Anthropological Association*. Cet article, intitulé *Maya Ethnogenesis*²⁷, est de la main de Matthew Restall, professeur en histoire coloniale de l'Amérique latine à la *Pennsylvania State University*, qui a plus spécifiquement consacré sa carrière à l'étude des relations entre colons et Indiens.²⁸

Matthew Restall, à l'image de ce qu'avait fait Nathan Wachtel, affirme qu'il n'y a pas mention dans les sources du fait que les autochtones que l'on nomme aujourd'hui des « Mayas », utilisaient ce terme ou un quelconque autre terme pour s'auto-désigner collectivement dans les premiers temps coloniaux du Yucatan. Il se demande quand a surgit ce groupe que l'on nomme aujourd'hui « Mayas ».

*Were the Mayas of colonial Yucatan actually Mayas? In terms of both the identities they claimed and those assigned to them, they were not. Colonial-era evidence shows that the native inhabitants of the peninsula, whom modern scholars identify as "Maya," did not consistently call themselves that or any other name that indicated they saw themselves as members of a common ethnic group. Nor did Spaniards or Africans in colonial Yucatan refer to the Mayas as "Mayas." [...] the article's purpose is to approach this debate from the perspective of the colonial period, and to contribute to it by demonstrating how colonial-period evidence disproves the commonly made assumption that in previous centuries Mayas shared a sense of common ethnic identity.*²⁹

²⁷ Restall, "Maya Ethnogenesis." [LPR 3.1-027]

²⁸ Matthew Restall, "Curriculum vitae," The Pennsylvania State University, 2008. [LPR 3.1-028]

²⁹ Restall, "Maya Ethnogenesis," pp. 64-65. [LPR 3.1-029]

Au terme de son article, l'auteur formule sa position sur le moment où les Mayas ont connu leur ethnogenèse.³⁰ Il conclut que les Mayas n'ont pas existé en tant que groupe ethnique unifié avant 1850 :

*My position is the latter ; indeed, I would go so far as to suggest that Caste-War evidence demonstrates that a Maya ethnogenesis did not take place in Yucatan before 1850. [...] In the context of this late-20th Century ethnopolitics, and specifically with respect to the Mayas, a modern Maya ethnic identity has been forged by Mayas and their non-Maya allies, complete with constructed historical roots, for the purposes of mobilizing the mostly-Maya underprivileged.*³¹

Le journal, en publiant ce travail sur l'ethnogenèse au 19^e et 20^e siècle d'un groupe indien aussi connu que les Mayas, venait ainsi inviter les milieux de recherche à se questionner sur le caractère récent des groupes indiens du peuple aujourd'hui le continent. Cette idée que les groupes indiens que l'on observe aujourd'hui dans les Amériques ont pris naissance postérieurement aux contacts avec les Européens se diffuse à grands cris. Elle allait franchir une étape de diffusion importante lorsqu'elle atteindra de plein fouet les plus hautes instances de la recherche sur les autochtones à la l'Université de Cambridge.

2.3 ADHÉSION AU PRISME D'ANALYSE AU NIVEAU INTERNATIONAL

La *Cambridge History of Native Peoples of the Americas*³² figure parmi les ouvrages de référence les plus influents dans le monde de la recherche sur les Indiens. Cet ouvrage se présente comme une série de six tomes rassemblant des textes produits par différents professeurs d'universités à travers le monde se spécialisant sur les l'étude des peuples indiens. Ces textes, rassemblés par l'Université de Cambridge, sont colligés dans cette

³⁰ L'argumentaire de l'auteur repose sur un recours aux dictionnaires des langues amérindiennes (ou espagnol-amérindien) produits à l'époque coloniale, qui ne font aucune mention de l'utilisation du terme « Mayas » par les populations locales pour s'auto-désigner. L'auteur relève l'existence d'autres termes signifiant la présence à l'époque coloniale de multiples frontières identitaires au sein de la population autochtone locale. Restall, «Maya Ethnogenesis», pp. 65-77. [LPR 3.1-030]

³¹ Restall, "Maya Ethnogenesis," pp.80-81. [LPR 3.1-031]

³² Bruce G. Trigger et al., *The Cambridge history of the native peoples of the Americas*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996. 6 tomes. [LPR 3.1-032]

série de tomes avec pour objectif d'informer les chercheurs sur l'avancement des travaux de pointe en ce qui concerne les peuples indiens des Amériques. Il s'agit d'une véritable locomotive scientifique qui aiguillonne la trajectoire de milliers de travaux à travers le monde.

En 2000, le concept d'ethnogenèse a fait une entrée remarquée dans cet ouvrage, qui lui a consacré une section en entier sous le titre : « *New Peoples and New Kinds of People : Adaptation, Readjustment, and Ethnogenesis in South American Indigenous Societies* ». ³³ Qui plus est, cette section fut d'autant plus remarquée qu'elle a été écrite conjointement par les deux professeurs responsables de l'édition des volumes sur l'Amérique du Sud de la *Cambridge History of Native Peoples of the Americas* et qui en ont rédigé l'introduction. ³⁴ Il s'agit de Frank Salomon, professeur d'anthropologie à l'University of Wisconsin-Madison (titulaire de la chaire d'anthropologie à cette université entre 1991 et 1994), ainsi que Stuart B. Schwartz, professeur d'histoire à la Yale University. Les deux chercheurs résument l'objet de leur texte en expliquant qu'ils s'intéressent aux processus d'apparition de nouveaux groupes humains dans le contexte colonial :

This chapter concerns the processes of ethnogenesis – the way in which new human groupings came to be, and how they were categorized in colonial cultures. It emphasizes the search for factors contributing to their emergence, or non-emergence, as “new people” sharing belief in their own uniqueness, solidarity and legitimacy. ³⁵

Frank Salomon et Stuart B. Schwartz abordent les premières parties avec des thèmes comme « Indiens : Un nouveau peuple » (*Indians : A new People*) ³⁶ et « Processus de création des nouveaux peuples indigènes » (*Creation of New Indigenous Peoples*) ³⁷.

L'article fait un vaste survol des recherches en matière d'ethnogenèse intra-amérindienne qui foisonnent en terre sud-américaine. Les auteurs rapportent que c'est par dizaines que les

³³ Salomon et Schwartz, "New Peoples and New Kinds of People," p. pp. 443-501. [LPR 3.1-033]

³⁴ Frank Salomon et Stuart B. Schwartz, "Introduction" in *The Cambridge History of Native Peoples of the Americas. South America* Cambridge, Cambridge University Press, 2000. [LPR 3.1-034]

³⁵ Salomon et Schwartz, "New Peoples and New Kinds of People," p. 443. [LPR 3.1-035]

³⁶ Salomon et Schwartz, "New Peoples and New Kinds of People," p. 452. [LPR 3.1-036]

³⁷ Salomon et Schwartz, "New Peoples and New Kinds of People," p. 446. [LPR 3.1-037]

groupes faisant l'objet de tels travaux ont été produits. Les deux auteurs évoquent aussi des exemples de sources primaires pour démontrer comment se détecte en recherche les processus d'ethnogenèse intra-amérindienne. Ils expliquent, par exemple, que les missionnaires jésuites ont joué un grand rôle dans ces processus en regroupant auprès d'eux des Indiens provenant de groupes divers :

In 1749 the Jesuit Father Joao Daniel reported missions along the Amazon in which thirty to forty different nations gathered together, many speaking mutually unintelligible languages. The thirteen missions of Mojos (Bolivia) in 1802 contained thirty distinct groups who spoke seven different languages. Missionaries sometimes used their neophytes to attract new groups to their tutelage, a tactic that resulted in further mixing of groups.³⁸

Les professeurs expliquent que c'est dans ce contexte de rassemblement et de métissage entre membres de différents groupes indiens que les missionnaires ont contribué à l'induction de processus d'ethnogenèse. L'article traite aussi de l'évolution des ethnonymes pour désigner les populations ayant connu de tels processus. Les auteurs évoquent notamment l'exemple du terme « Montanès » pour désigner les populations d'origine mixte au Paraguay et en Équateur. Ils expliquent que ce vocable a d'abord été utilisé par les Européens puis, processus d'ethnogenèse aidant, ce terme a tendu à être accepté parmi ceux qu'il désignait à l'époque coloniale:

In Paraguay, eastern Upper Peru, and Ecuador, montanés - which suggests backlander or countryman, and which also may have been associated with an area of Spain that insisted Moorish rule - became the more polite term for people of mixed origin. It won some acceptance among the people it labelled.³⁹

Les exemples de la sorte se multiplient au fil des pages, de telle sorte que Frank Salomon et Stuart B. Schwartz démontrent l'ampleur du mouvement de recherche en Amérique du Sud. Les travaux qui ont servi de base à l'élaboration de ce texte sont exposés à la fin de ce dernier, dans une bibliographie commentée. Frank Salomon et Stuart B. Schwartz présentent chacun des ouvrages utilisés et donnent des commentaires à leur propos. Parmi les

³⁸ Salomon et Schwartz, "New Peoples and New Kinds of People," p. 457. [LPR 3.1-038]

³⁹ Salomon et Schwartz, "New Peoples and New Kinds of People," p. 483. [LPR 3.1-039]

nombreux travaux et commentaires paraissant dans ces pages, on peut y constater l'influence des travaux précédemment mentionnés de Nathan Wachtel et de Guillaume Boccara :

The processes of fission, recombination, and readaptation among indigenous peoples before and after the conquest has generated extensive regional studies but has rarely been discussed as a general complex of features. Ethnic constructions in the Andes or on the Andean lowland frontiers have generated some of the best studies to date. See Nathan Wachtel, La [sic] retour des ancêtres. Les indiens Urus de Bolivie xx-xvi siècle (Paris, 1990); [...] An important work on the Chilean frontier is Guillaume Boccara, "Des Reche aux Mapuche: analyse d'un processus d'ethnogenèse," (Ph.d. thesis, École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, 1997).⁴⁰

Frank Salomon et Stuart B. Schwartz énumèrent plusieurs autres personnes qui ont contribué au développement du concept de recherche. Dans cette liste paraît une autre figure du domaine, Karen Vieira Powers, qui a été professeure associée en histoire autochtone à l'*University of Arizona*. Ses travaux sur les groupes indiens de la ville de Quito, intitulés *Andean journeys : Migration, Ethnogenesis, and the state in colonial Quito*, reposent sur l'idée que plusieurs processus d'ethnogenèse peuvent se succéder à l'intérieur d'une même population indienne. Ses travaux sont ainsi évoqués par Frank Salomon et Stuart B. Schwartz:

In the Andes, too, native groups reassembled themselves into unprecedented combinations. Even in the countryside, prehispanic regional cultures passed to the hands of people rapidly absorbing newcomers who their ancestors would have considered foreign. Karen Powers argues that the seeming continuity of Ecuador's Quichua-speaking ethnic groups is actually the product of two ethnogenetic transformations.⁴¹

La *Cambridge History of Native Peoples of the Americas*, par les nombreux travaux qu'elle évoque, rappelle que l'Amérique du Sud constitue le terreau où les recherches en matière d'ethnogenèse intra-amérindienne ont pris racine et se sont d'abord développées. Dans les paragraphes qui suivent est démontré comment le concept de recherche gagne aussi le continent nord-américain.

⁴⁰ Salomon et Schwartz, "New Peoples and New Kinds of People," p. 497-98. [LPR 3.1-040]

⁴¹ Salomon et Schwartz, "New Peoples and New Kinds of People," p. 495. [LPR 3.1-041]

2.4 EN AMÉRIQUE DU NORD : FOCUS SUR LE MÉTISSAGE EURO-INDIEN

Les travaux en matière d'ethnogenèse intra-amérindienne se sont répandus en Amérique du Nord dans un contexte qui en favorisait le développement, surtout aux États-Unis -où il était déjà convenu dans les milieux de recherche que les groupes indiens actuels sont issus de métiassages historiques divers. Le concept de recherche s'est avéré tout adapté à la situation historique nord-américaine, marquée par la propension qu'ont eue les groupes indiens à intégrer en leur sein des Européens et leurs descendants métiassés. Le mouvement de recherche sur l'ethnogenèse est venu permettre aux chercheurs de mieux comprendre et d'expliquer plus en détails cette dynamique de métiassage et d'intégration, particulièrement présente en Amérique du Nord.

Avant même que les travaux en matière d'ethnogenèse ne s'y déploient pleinement, l'idée que des groupes autochtones du continent se soient fusionnés sous la pression coloniale se diffusait déjà dans les milieux de recherches. Le chercheur étasunien Jared Diamond est certainement l'un des porteurs les plus connus de cette idée. Ayant commencé sa carrière à titre de professeur en physiologie à l'Université de Californie à Los Angeles, avant d'y devenir professeur en géographie, il a produit de nombreux travaux sur le développement et les contacts historiques entre les sociétés humaines. En 1997, dans le cadre de son livre sur le développement des sociétés humaines *Guns, Germs, and Steel: The Fates of Human Societies*, il formulait l'idée de cette manière en utilisant comme exemple le cas des Indiens Cherokees :

The amalgamation of smaller units into larger ones has often been documented historically or archaeologically. [...] Merger under the threat of external force is well illustrated by the formation of the Cherokee Indian confederation in the U.S. Southeast. The Cherokees were originally divided into 30 or 40 independent chiefdoms, each consisting of a village of about 400 people. Increasing white settlement led to conflicts between Cherokees and whites. [...] In response, the Cherokees chiefdoms gradually found themselves compelled to join a single confederacy in the course of the 18th century. [...] The Cherokee confederacy was thus formed not by conquest but by the amalgamation of previous jealous smaller entities, which

*merged only when threatened with destruction by powerful external forces.*⁴²

Déjà connu en Californie au moment où il produit ces écrits, Jared Diamond est devenu par la suite un scientifique de renom au niveau mondial dont les ouvrages ont été traduits en plusieurs langues.⁴³ Son ouvrage *Guns, Germs, and Steel: The Fates of Human Societies* - duquel a été tiré cet extrait - a reçu en 1997 le prix *Pultizer* pour le meilleur livre dans la catégorie « *non-fiction* », dans laquelle s'inscrivent les publications scientifiques. En 1999, il reçoit aussi des mains de Bill Clinton la *National Medal of Science*, la plus haute distinction décernée par le président des États-Unis à un scientifique dans son pays.⁴⁴ Sans conteste, l'idée que les groupes indiens initiaux se sont amalgamés sous la pression coloniale pour former de nouvelles entités avait alors déjà atteint les plus hautes tribunes scientifiques du pays. Les écrits de Jared Diamond ne constituent toutefois que le sommet le plus visible d'une vague de recherche, profonde, qui a amené durant les années 1990 plusieurs scientifiques aux États-Unis à se questionner sur la transformation des groupes autochtones nord-américains au cours de la période coloniale. Le chemin était alors pavé pour la diffusion du concept d'ethnogenèse intra-amérindienne sur le continent.

L'historien Gary Clayton Anderson figure au rang des autres chercheurs qui ont mené de front le projet d'implanter le concept d'ethnogenèse intra-amérindienne en Amérique du Nord. Ce professeur d'histoire à l'*University of Oklahoma* s'intéresse dans les années 1990 à l'histoire

⁴² Jared M. Diamond, *Guns, germs, and steel : the fates of human societies*, 1st ed., New York, W.W. Norton & Co., 1997, p. 289-90. [LPR 3.1-042]

⁴³ La traduction française de l'extrait précédent se trouve dans : Jared M. Diamond, *De l'inégalité parmi les sociétés : essai sur l'homme et l'environnement dans l'histoire*, Paris, Gallimard, 2007, p. 297-98. « *L'histoire et l'archéologie ont mis en évidence de nombreux épisodes d'amalgames de petites unités en unités plus vastes. [...] La formation de la confédération Indiens Cherokee, dans le sud-est des États-Unis, est une bonne illustration du type de fusion réalisée sous la menace d'une force extérieure. Les Cherokees étaient à l'origine divisés en trente ou quarante chefferies indépendantes, chacune constituant un village de 400 habitants environ. La multiplication des colonies de peuplement blanches se solda par des conflits entre Cherokees et blancs. [...] La formation de la confédération Cherokee fut donc le fait non pas d'une conquête, mais de l'amalgame d'entités plus petites, auparavant jalouses de leur indépendance, qui ne fusionnèrent que sous la menace d'être détruite par de puissantes forces extérieures.* » (p. 297-298). [LPR 3.1-043]

⁴⁴ Information diffusée à même les sites internet des organismes qui ont octroyé ces prix : The Pulitzer Prizes / Columbia University, "The 1998 Pulitzer Prize Winners -General Nonfiction," <http://www.pulitzer.org/citation/1998,General+Nonfiction>. : visité et imprimé le 27 mars 2009. The National Science Fondation, "The President's National Medal of Science: 1999 Recipient Details," http://www.nsf.gov/od/nms/recipient_details.cfm?recipient_id=103. : visité et imprimé le 27 mars 2009. [LPR 3.1-044]

des Comanches, groupe indien situé dans un territoire se trouvant dans les États actuels du Texas et du Nouveau-Mexique (touchant l'ancien espace colonial de la Nouvelle-France). Ces travaux déboucheront sur la publication en 1999 d'un livre qui a précisément pour propos l'ethnogenèse de ce groupe indien : *The Indian Southwest, 1580-1830. Ethnogenesis and Reinvention*.⁴⁵ Cet ouvrage décrit non seulement les métissages entre groupes indiens, mais également il explique aussi comment des Européens -notamment Français- se sont adjoints à ces métissages.

La définition du concept d'ethnogenèse utilisée par Gary Clayton Anderson s'inscrit dans la lignée des travaux préalablement effectués en Amérique du Sud sur le sujet. Pour établir les bases conceptuelles de sa démarche, il s'inspire directement d'ouvrages tels que celui de Karen Vieira Powers, *Andean Journeys: Migration, Ethnogenesis and the State in Colonial Quito* (évoqué dans la *Cambridge History of Native Peoples of the Americas*), que nous avons présenté dans la section précédente :

*Much has been written about ethnogenesis [...] [Karen Vieira] Powers defines ethnogenesis as the process by which distinct ethnic cultures re-create themselves as new cultures over time. This is especially true with tribal societies that face advancing colonialism and are forced to change or perish. See Powers, Andean Journeys.*⁴⁶

Gary Clayton Anderson, après avoir fait une évaluation des travaux existants sur l'ethnogenèse, assoit pour sa part une définition plus précise du concept en ces termes, où l'on y décèle clairement le lien que l'historien établit entre sa démarche et le mouvement de recherche qui le précède :

*[...] the process of ethnogenesis; that is, bands altered themselves culturally to forge unity with other groups, abandoning languages, social practices, and even economic processes to meet the needs of the new order.*⁴⁷

⁴⁵ Gary Clayton Anderson, *The Indian Southwest, 1580-1830 : ethnogenesis and reinvention*, Civilization of the American Indian series, Norman, University of Oklahoma Press, 1999. [LPR 3.1-045]

⁴⁶ Anderson, *The Indian Southwest*, p. 267. [LPR 3.1-046]

⁴⁷ Anderson, *The Indian Southwest*, p. 4. [LPR 3.1-047]

La démarche de Gary Clayton Anderson consiste à démontrer qu'il y a eu plusieurs épisodes de métissages entre divers groupes indiens dans les plaines du Sud-Ouest (qui s'étendent du Rio Grande, au Mexique, vers le nord dans les États actuels du Texas, du Nouveau-Mexique et de la Louisiane). Aux groupes indiens, déjà en train de se métisser entre eux, se seraient également incorporées des personnes d'origine européenne – notamment des Espagnols. Ces brassages de population ont permis aux anciens groupes indiens de se transformer afin de s'adapter à de nouveaux contextes sociaux, politiques et économiques. Ces anciens groupes ont formé ensemble une succession de nouvelles entités pour finalement constituer la nouvelle nation des Comanches. Le chercheur résume les faits historiques en ces termes :

Jumano, Coahuiltecan, Apache, Caddo, Wichita, and Comanche success led to varying degrees of political order and tribalhood, for none of these groups remained politically static or culturally conservative. To achieve success, most of these groups readily incorporated other people, some ethnically Indian and some Spanish. Comanche nationhood, clearly the most dynamic, emerged out of a new ethnos, complete with social, political, and economic structures that fit the new environment that life in the Southwest demanded. While some traditions certainly remained, all of these societies transformed themselves to some degree.⁴⁸

Gary Clayton Anderson donne en conclusion des précisions sur le moment qu'il considère comme étant celui de l'ethnogenèse des Comanches, qu'il situe vers 1780 :

Consequently, the small Shoshone groups reinvented themselves, politically and socially, as they moved back and forth from the mountains to the plains. They soon added new people, embracing ethnogenesis, and formed institutions that best suited survival on the plains. By 1780 these people had become Comanches, a new and successful Indian nation. [...] This hybrid Comanche society would be ethnically mixed, with strong representation from the Spanish, Apache, Pueblo, genízaro, Pawnee, Indian apostate, and, later, American communities.⁴⁹

Gary Clayton Anderson a le mérite d'avoir insufflé aux mouvements de recherche sur l'ethnogenèse une nouvelle priorité : l'étude de l'incorporation d'individus européens à

⁴⁸ Anderson, *The Indian Southwest*, p. 7. Position résumée dans l'introduction du livre p. 3-8. [LPR 3.1-048]

⁴⁹ Anderson, *The Indian Southwest*, p. 216. [LPR 3.1-049]

l'intérieur des groupes indiens. En effet, ce mouvement avait jusqu'alors mis essentiellement l'accent sur les métissages entre groupes indiens. L'historien étasunien s'intéresse non seulement à ces métissages, mais insiste aussi sur l'implication des colons dans ces derniers. Ce passage, où il énumère les groupes indiens (Apaches et Pawnees par exemple) ainsi que coloniaux (Espagnols et Américains) qui, en se métissant, ont donné naissance aux Comanches, en témoigne.

Pour Gary Clayton Anderson, si les Espagnols et les Américains sont impliqués dans les métissages qui ont mené à l'émergence de la nation comanche, les Français n'en demeurent pas en reste. Les Indiens qu'il étudie sont en contact dans la sphère coloniale de la Nouvelle-France, laquelle constitue un espace propice aux métissages euro-indiens. Dans le cadre de son étude, l'historien expose des faits relatifs au contact et de l'influence des Français sur la culture indienne locale. Dans ce passage, l'auteur rapporte le type d'influence qu'avaient les Français sur les Indiens dans la localité de Natchitoches, qui se trouve dans les limites actuelles de la Louisiane :

The French commandant at Natchitoches regulated the relationship that the traders formed with their Indian counterparts, matching individual traders to Indian towns. Each trader received annual presents to give Indian elders in the name of the French king. The presents created a fictive bond of obligation and alliance that gave the French considerable influence with the various native societies. When the Spaniard Fray Calahorra visited the Tawakonis and Yscanis in 1760 he learned that Grappe made regular visits to their towns with presents and exchanged them for hides and a few Indian slaves. Grappe had gained such influence that he gave advice to the towns on who should speak for them in foreign affairs. He had also given them a French Flag that they proudly flew in the center of each of their villages.⁵⁰

L'historien évoque le fait que les groupes indiens de la région avaient reçu des drapeaux français, qu'ils auraient hissés au centre de leurs villages. Toujours selon Gary Clayton Anderson, plusieurs éléments culturels français, tels l'utilisation des armes et des vêtements français, ont une incidence sur la culture des groupes indiens locaux :

⁵⁰ Anderson, *The Indian Southwest*, p. 157. [LPR 3.1-050]

On March 16 about two thousand mounted Indians appeared near the mission and after slowly surrounding it, commenced to talk with the seventeen missionaries and soldiers inside, breaking open the gate of the palisades to gain entry. The occupants recognized them as "Norteños," mostly Caddos, Bidais, Wichitas, Yojuanes, and Tonkawas, intermixed with some Comanches. They carried French muskets, swords, and cutlasses, and some wore French clothing. Some of their leaders "talked with the Reverend Fathers, and with some of the soldiers." Some of the Indians spoke Spanish; others could be understood by several Spaniards who spoke some Caddo. They were looking for the Apaches.⁵¹

Dans cet autre passage, il est question de l'utilisation de la langue française par des Indiens de la Louisiane, témoins d'une bataille entre certains de leurs comparses et des soldats espagnols :

Miraculously, more than two dozen Spanish soldiers reached San Sabá the next day, but estimates of losses among the northern tribes surpassed two hundred. Unbeknown to everyone, two Lipan Apaches, who had been educated in Louisiana and were "ladino in the French language," had watched the battle unfold. According to their account given in French, the cannon had been very effective, with blood from dead and dying Indians flowing down the hill and pooling at its base.⁵²

C'est ainsi que les travaux de Gary Clayton Anderson viennent souligner une fois de plus comment le mouvement de recherche sur l'ethnogenèse intra-amérindienne a atteint les groupes qui faisaient autrefois partie de l'empire colonial français sur le continent nord-américain. Suite à sa publication sur l'ethnogenèse des Comanches, Gary Clayton Anderson devient une figure de proue dans le domaine avec ses travaux dénonçant l'idée de «pureté ethnique» et publiée en 2005 dans l'ouvrage *The Conquest of Texas: Ethnic Cleansing in the Promised Land*.⁵³ Ce livre fut en nomination pour le prix Pulitzer, rejoignant ainsi celui de Jared Diamond, également associé à ce prix.

⁵¹ Anderson, *The Indian Southwest*, p. 88. [LPR 3.1-051]

⁵² Anderson, *The Indian Southwest*, p. 125. [LPR 3.1-052]

⁵³ Gary Clayton Anderson, *The conquest of Texas : ethnic cleansing in the promised land, 1820-1875*, Norman, University of Oklahoma Press, 2005. [LPR 3.1-053]

Ces travaux s'inscrivent à l'intérieur d'un courant de recherche visant à démontrer la multiplicité des origines des groupes indiens en Amérique du Nord. Il est en effet devenu commun aujourd'hui pour les chercheurs en matière d'histoire indienne d'exposer l'existence des racines partiellement européennes des groupes qu'ils étudient. L'un des ouvrages les plus en vue à ce titre est celui de Thomas N. Ingersoll, professeur associé en histoire à la Ohio State University, *To intermix with our White Brothers: Indian Mixed Bloods in the United States from Earliest Times to the Indian Removals*.⁵⁴

Malgré son titre, qui semble le confiner à un terrain de recherches étasunien, cet ouvrage s'intéresse aux métissages survenus dans le contexte canadien.⁵⁵ L'auteur explique dans cet ouvrage qu'il y a eu de nombreux métissages entre Européens et indiens sur le continent nord-américain. L'auteur rappelle que, particulièrement dans le contexte de la traite des fourrures de l'Est du continent, les individus issus de ce métissage ont intégré massivement les groupes indiens locaux. La situation historique qu'il décrit s'inscrit dans un processus d'ethnogenèse intra-amérindienne :

From one perspective, since most wives and children of traders remained Indians, they helped make their culture more adaptable and better able to withstand the impact of European colonization. Intermarriage also may have provided some Indian women a new access to status. The marriage helped secure supplies of trade goods, and some wives of fur men took full advantage of their sway over traders to increase their tribes' comfort level. [...] Moreover, these Indian women and their children tended to Indianize the intermarried fur men, many of whom became important defenders of tribal rights, partly to protect the future of the fur industry, but also because they identified with the tribe.⁵⁶

Ce type de constat est relevé par les milieux scientifiques non seulement pour l'Est du continent nord-américain dans son ensemble, mais aussi, plus spécifiquement, pour le Québec. Parmi les travaux les plus marquants à ce titre se trouvent ceux de l'historien Denis

⁵⁴ Thomas N. Ingersoll, *To intermix with our white brothers : Indian mixed bloods in the United States from the earliest times to the Indian removals*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 2005. [LPR 3.1-054]

⁵⁵ Plusieurs sections de cet ouvrage sont consacrées à des réalités historiques proprement canadiennes, notamment une section complète sur l'origine des « Canadian Métis », voir : Ingersoll, *To intermix with our white brothers*, p. 95-103. [LPR 3.1-055]

⁵⁶ Ingersoll, *To intermix with our white brothers*, p. 73. [LPR 3.1-056]

Vaugois, ancien Ministre de la Culture de la province du Québec et fondateur de la maison d'éditions Septentrion (se spécialisant dans la publication d'ouvrages relatifs à l'histoire). En 2007, il rappelle l'ampleur des métissages euro-indiens qui se sont opérés dans la province de Québec en ces termes :

Au Québec, des Indiens métissés ont carrément remplacé les Indiens. Au XIXe et au début du XXe siècle, tous les enquêteurs qui visitent les communautés amérindiennes apportent la même chose : il est de plus en plus rare de rencontrer des Amérindiens « pur sang », comme ils disent.⁵⁷

Cette observation traduit la prédisposition des milieux scientifiques du Canada et, plus spécifiquement, du Québec, à aborder les questions relatives à l'ethnogenèse intra-amérindienne. En effet, c'est ce type de constats sur les métissages qui a pavé la voie au déploiement du mouvement de recherche sur l'ethnogenèse intra-amérindienne à l'échelle des Amériques. C'est dans un contexte favorable à son développement que le mouvement s'introduit désormais dans les terres canadiennes.

⁵⁷ Denis Vaugois, « Quelques considérations sur les lendemains de 1492 et de 1982 » in *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXXVII, nos 2-3 (2007), p. 109. [LPR 3.1-057]

2.5 EN BOUT DE PARCOURS : LES TERRES CANADIENNES

Après s'être déployé sur l'ensemble des Amériques, du sud vers le nord, le mouvement de recherche a atteint le bout de son parcours : le Canada. Parmi les travaux les plus diffusés concernant les groupes indiens du Canada paraissent ceux de Patricia C. Albers, anthropologue à la *Univerty of Utah* à Salt Lake City, qui a produit une étude sur les reconfigurations identitaires de plusieurs groupes indiens du Canada durant les 18^e et 19^e siècles, *Changing Patterns of Ethnicity in the Northeastern Plains, 1780 – 1870*.⁵⁸ Publié en 1996, cette étude touche directement à des groupes indiens au coeur du territoire canadien tel qu'indiqué sur cette carte :

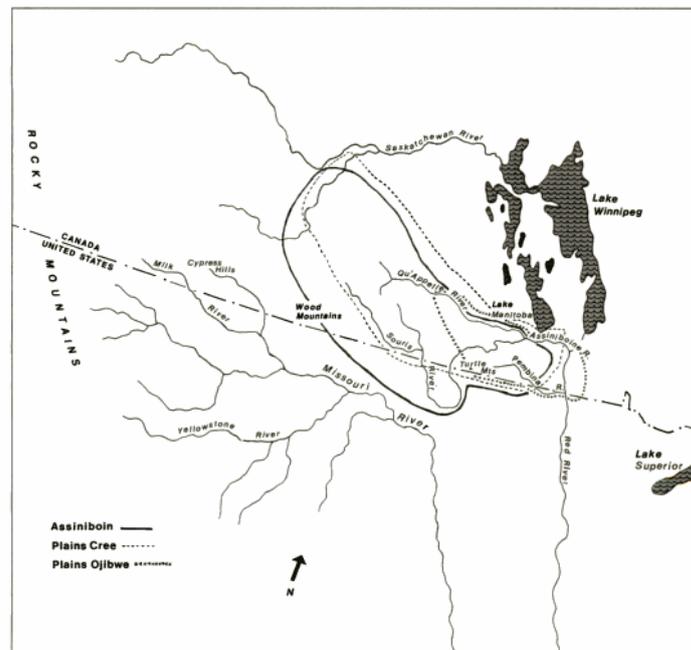


Figure 1. Overlapping territorial ranges, 1800.

59

⁵⁸ Patricia C. Albers, "Changing Patterns of Ethnicity in the Northeastern Plains, 1780 – 1870," in *History, Power, and Identity : Ethnogenesis in the Americas, 1492-1992* Iowa City, Iowa University Press, 1996. [LPR 3.1-058]

⁵⁹ C. Albers, "Changing Patterns of Ethnicity in the Northeastern Plains, 1780 – 1870," p.98. [LPR 3.1-059]

Dans son étude, Patricia C. Albers explique comment les groupes indiens de cette région ont fait face durant la période 1780 à 1870 à de nombreux changements découlant de la refonte des structures économiques locales (postes de traite coloniaux), des modifications des activités de subsistance locale ainsi que des bouleversements de la démographie régionale. L'anthropologue conclut que, sous la pression coloniale, les groupes qui étaient présents initialement dans ce territoire ont connu des épisodes de déplacements, d'alliances et de métissages entre eux qui a mené à l'émergence de nouvelles ethnies indiennes locales au fil du temps :

The alliance formations of the Plains Assiniboin, Cree, and Ojibwa constitute one sort of pluralistic structure based in a process of merger. Between 1780 and 1870, their patterns of integration ranged from loosely structured alliances in territorial use, trade, and military affairs among ethnically separate residence groups to highly integrated and ethnically hybrid coalitions. In some eras these even reached a stage where new ethnic groups were formed, including the Nehiopwat and Nakawiyiniuk. The diversity of merger patterns that evolved defy easy generalization, except to say that they were in a constant flux and becoming. Not only these configurations change from one location to another, but they were also transformed within each geographic area over time.⁶⁰

Gilles Havard, l'un des spécialistes les plus connus en histoire de la Nouvelle-France, figure aussi parmi les chercheurs ayant apporté leur contribution au développement de la recherche en matière d'ethnogenèse intra-amérindienne au Canada. Cet historien chargé de recherche au Centre d'études nord-américaines au Centre national de la recherche scientifique de France, a produit une étude sur les rapports et des métissages entre Indiens et Français dans les «pays-d'en-haut», vaste étendue du territoire de la Nouvelle-France couvrant l'intérieur du continent, depuis le Mississippi jusqu'aux Grands Lacs : *Empire et métissages : Indiens et Français dans le Pays d'en Haut, 1660-1715*.⁶¹ Bien que cette publication ne porte pas uniquement sur l'ethnogenèse des groupes indiens, un passage y est consacré :

⁶⁰C. Albers, "Changing Patterns of Ethnicity in the Northeastern Plains, 1780 – 1870," p. 117. [LPR 3.1-060]

⁶¹ Gilles Havard, *Empire et métissages : Indiens et Français dans le Pays d'en Haut, 1660-1715*, Sillery, Québec, Septentrion, 2003. [LPR 3.1-061]

Revenons, pour commencer, sur le terme de « tribu » : pour certains groupes autochtones, il ne correspondait à aucune réalité avant la période du contact. Systématisé au XIX^e siècle par les anthropologues, ce mot est parfois utilisé au XVII^e et XVIII^e siècle par des auteurs influencés par leur culture livresque (le terme est emprunté au langage biblique et aux institutions politiques de l'Antiquité). Charlevoix écrit ainsi que «Plusieurs nations ont chacun trois Familles, ou Tribus principales [...]. Ces tribus sont mêlées, sans être confondües, chacune à son chef séparé dans chaque village» et « porte le nom d'un animal ». « La nation entière a aussi le sien, dont elle prend le nom, et dont la figure est la marque, ou si l'on veut de ses armoiries.» Le mot « tribu », en langage ethnologique moderne, correspond ici au plan, et la « nation » à la tribu. Celle-ci, bien souvent, existe surtout en termes culturels et linguistiques. [...]

Partout en Amérique, les colonisateurs ont imposé leur cadre taxinomique, opérant des nominations et des classifications parmi les populations autochtones, qui ont conduit à des processus d'ethnification et d'ethnogenèse. Ce serait toutefois forcé le trait que de considérer les nations amérindiennes des pays-d'en-haut comme des créations coloniales. Lorsque les Français pénètrent dans les Grands Lacs, l'ethnonymie révèle que plusieurs groupes se reconnaissaient une appartenance commune, et sont reconnus comme tels par leurs voisins. Les explorateurs et les missionnaires ne prêtent pas toujours attention aux différences culturelles entre les Indiens, mais ils constatent l'existence de groupes bien distincts, qu'ils vont souvent nommer « nations ». Par ce vocable était au vrai désignée toute entité sociopolitique unifiée, toute collectivité indépendante partageant la même culture, et se montrant apte à agir collectivement dans l'organisation de la vie quotidienne (chasse, guère, commerce, etc.). Il pouvait s'agir d'une tribu, mais aussi d'une confédération, d'un village, où d'une simple «bande».⁶²

Gilles Havard attire l'attention sur l'importance d'étudier les changements survenus au sein des populations indiennes, notamment au point de vue des structures organisationnelles, avant de conclure que celles-ci furent impliquées dans un processus d'ethnogenèse. Poursuivant sa démonstration en se penchant plus spécifiquement sur la région des Grands Lacs, il prononce ainsi sur le destin des groupes indiens locaux :

⁶² Havard, *Empire et métissages*, p. 136-137. [LPR 3.1-062]

Les bouleversements migratoires et démographiques du milieu du XVIIe siècle entraînent une refonte parfois importante des groupes. Certains disparaissent en tant que tels, comme le constate Lamothe Cadillac : « la nation des Noquets est maintenant avilie ; il en reste si peu, qu'elle ne doit pas porter un nom de distinction, puisqu'elle est incorporée en plusieurs autres ». Des fragments de peuples iroquoiens se reconstituent dans l'univers algonquien : c'est le cas des Hurons et des Pétuns, dont les restes s'agrègent dans les années 1650-1660. Cette nouvelle « nation », que les Français, à partir des années 1680-1690, appellent surtout «Hurons», est en fait essentiellement formé des débris de la nation est pétun (ou tionontaté).⁶³

L'historien français venait ainsi ajouter sa voix à celles des autres chercheurs appelant leur milieu de recherche à tester l'applicabilité du concept d'ethnogenèse intra-amérindienne sur le territoire canadien. Ses travaux touchent l'histoire précoce d'un groupe indien dont une partie, après la période en faisant l'objet, se déplacera en sol québécois.

À ce point de leur développement, les travaux en matière d'ethnogenèse intra-amérindienne se trouvent aux portes du Québec, qui embarque aujourd'hui dans le giron de ce vaste mouvement de recherche pan-américain. La présente démarche de recherche s'inscrit dans cette démarche, en proposant d'examiner les faits historiques relatifs à la région en cause à la lumière du prisme d'analyse scientifique en matière d'ethnogenèse intra-amérindienne.

⁶³ Havard, *Empire et métissages*, p. 139. [LPR 3.1-063]

3. CONCLUSIONS

3.1 FAITS À RETENIR SUR LE PRISME D'ANALYSE SCIENTIFIQUE

Voici les faits à retenir concernant le développement du prisme d'analyse scientifique préconisée dans le cadre de ce travail.

1. Le mouvement de recherche sur l'ethnogenèse intra-amérindienne est de stature internationale. Son déploiement est largement tributaire de travaux réalisés et diffusés par les plus hautes autorités au niveau mondial en matière de recherches sur les Autochtones, que ce soit à l'Université de Yale, de Cambridge ou à l'École des hautes études en sciences sociales. Le point culminant du processus de diffusion de ce concept reste, sans conteste, son inclusion dans la *Cambridge History of Native Peoples of the Americas* – ouvrage phare pour les spécialistes en matière de recherche sur les Autochtones.
2. Le mouvement de recherche sur l'ethnogenèse intra-amérindienne s'est déployé sur la base de travaux tels que ceux du célèbre historien Nathan Wachtel, désireux de développer des méthodes d'analyse historique plus respectueuses des groupes indiens que celles qui prévalaient habituellement dans les milieux de recherche. L'idée est de remettre en question le découpage identitaire entre les groupes indiens qui a été effectué sous l'effet de la pression coloniale, pour plutôt enquêter sur la configuration initiale de ces groupes au moment du contact.
3. Les chercheurs associés au mouvement de recherche en ethnogenèse intra-amérindienne concluent que les groupes indiens actuels sont souvent le fruit de fusions identitaires induites sous l'effet de la pression coloniale et qui éclipsent des réalités indiennes antérieures. Ce sont ces réalités indiennes en transformation que le mouvement de recherche appelle à dévoiler et à décrire.
4. Le concept d'ethnogenèse intra-amérindienne repose aussi sur l'idée que, alors que les groupes indiens initiaux sont en processus de fusion, ils intègrent aussi au passage des individus européens dans leurs rangs. Les premiers individus issus du métissage euro-

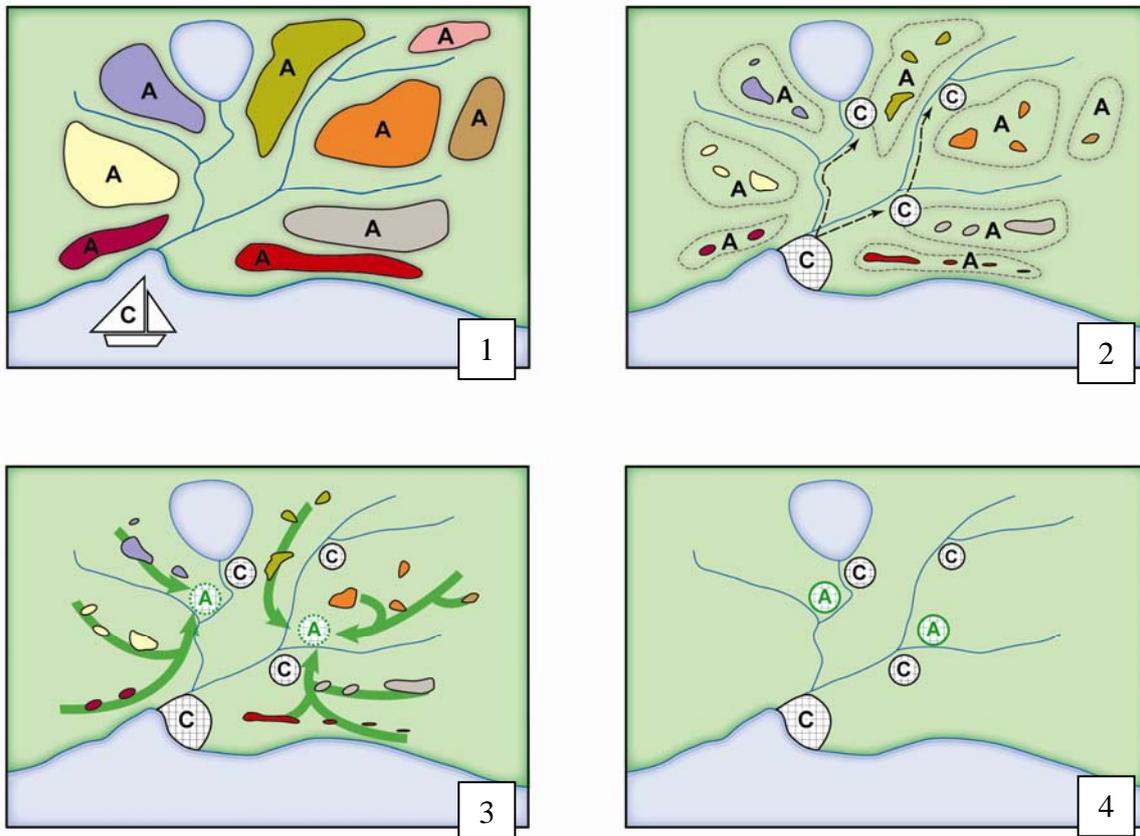
indien surviennent dans ce contexte. Ils sont intégrés parmi les groupes indiens, qui subissent eux-mêmes de profondes transformations généalogiques et culturelles. Au terme de ce processus, on se retrouve avec des populations qui se sont unifiées sous l'effet d'un double métissage (d'abord entre Indiens puis, dans une moindre mesure, entre Européens et Indiens) et qui forment, postérieurement au contact avec les Européens, de nouvelles entités culturelles sur le territoire. Bien qu'elles aient acquises des racines généalogiques et des traits culturels européens, ces nouvelles entités continuent à être considérées comme indiennes et à se considérer comme telles. On parle alors de *nouveaux groupes indiens* issus d'une ethnogenèse intra-amérindienne postérieure au contact.

5. Par leurs fondements même, les études sur l'ethnogenèse intra-amérindienne s'opposent aux thèses disparitionnistes parfois formulées à l'égard des Indiens. Les thèses disparitionnistes se fondent sur l'idée que les individus que l'on considère aujourd'hui comme Indiens n'en seraient plus puisque leur véritable indianité seraient disparue sous l'effet du métissage avec les Européens. Les études en matière d'ethnogenèse intra-amérindienne se posent en contrepoids face à ces thèses : elles reposent plutôt sur l'idée que des groupes peuvent rester indiens en dépit du fait qu'ils absorbent des individus aux origines européennes et qu'ils adoptent des traits culturels européens.
6. Ainsi, dans les milieux scientifiques, il est courant de considérer que les groupes indiens que nous connaissons aujourd'hui constituent les fruits de processus d'ethnogenèse intra-amérindienne qui les a fait naître postérieurement au contact avec les Européens. Cette idée est commune et répandue dans les milieux de recherche historien et anthropologique : elle s'inscrit pleinement dans les cadres scientifiques reconnus au Canada et ailleurs dans le monde.
7. Les études en matière d'ethnogenèse indienne ont été appliquées au contexte et aux sources particulières de la Nouvelle-France. Des groupes indiens ont été étudiés par des chercheurs qui basaient leurs travaux sur des sources documentaires telles que les récits missionnaires ainsi que les archives administratives françaises, lesquelles sont communes à l'ensemble de l'espace colonial français. L'applicabilité du concept en Nouvelle-France se révèle reconnue dans le domaine.

3.2 SCHÉMA ILLUSTRANT LE FONCTIONNEMENT DU PRISME D'ANALYSE

Cette section du rapport a pour but de synthétiser le prisme d'analyse scientifique faisant l'objet du présent rapport de manière à le rendre accessible au lecteur, peu importe son degré de familiarité avec les études en matière autochtone. Elle résume l'essentiel du propos tenu dans l'ensemble de la partie précédente, où était présenté le développement du prisme d'analyse en matière d'ethnogenèse intra-amérindienne dans les milieux scientifiques.

En d'autres termes, ici est illustré dans sa plus simple expression le prisme d'analyse scientifique à l'œuvre dans la présente démarche de recherche. Il s'agit d'un exercice de transposition visuelle de ce prisme d'analyse scientifique, qui repose sur l'idée que les différents groupes indiens présents au moment du contact ont connu des bouleversements démographiques, pour ensuite se métisser entre eux et former de nouvelles entités. Durant ce processus, les Européens se joignent aux métissages qui s'opèrent principalement entre groupes indiens.



Conception Louis-Pascal Rousseau/Réalisation Andrée Héroux (2008).

L'ethnogenèse intra-amérindienne expliquée en quatre étapes

1- Situation initiale qui caractérise le paysage humain au moment du contact entre colons et indiens. Lorsque les colons (dont l'arrivée est symbolisée par l'embarcation) abordent le territoire, les sources témoignent de la présence sur ce dernier de multiples groupes indiens différents (symbolisée par les différentes taches de couleurs).

2- Chute et bouleversements démographiques subis par les groupes indiens initiaux suite à l'arrivée des Européens, alors que ces derniers commencent à se répandre sur le territoire.

Dans ce schéma, le parcours et les lieux fréquentés par les colons sont symbolisés par les flèches et les lettres «C» entourées d'un cercle. Les groupes indiens qui occupaient autrefois certaines portions du territoire, se retrouvent quant à eux fragmentés par la diminution du nombre de leurs membres. Les épidémies, ainsi que les conflits sont souvent les facteurs inducteurs de ces bouleversements.

3- Phénomène de métissage entre groupes indiens, qui s'accélère au fil de leur chute démographique. Des lieux de rassemblement indien, souvent à proximité des colons, servent de points de rencontre où se produisent les mélanges entre les survivants des différents groupes. Ces lieux sont souvent des missions religieuses, des postes ou des comptoirs commerciaux. Il est à noter ici que ces mélanges peuvent parfois impliquer des colons européens : cela contribue à ajouter un caractère particulier aux groupes indiens nouveaux qui se forment alors. Cette idée sied particulièrement bien à l'Amérique du Nord, où les groupes indiens acquièrent massivement des racines européennes dans le cadre de ce processus.

4- Résultante contemporaine de ce processus. Les groupes indiens autrefois dispersés tendent au fil du temps à se sédentariser dans les lieux où les mélanges sont produits (points de rassemblement anciens et/ou missions religieuses et/ou comptoirs commerciaux). Il découle de cette situation l'avènement de nouvelles identités indiennes, issues de la fusion des groupes du contact. Ces lieux se retrouvent souvent encadrés administrativement sous la forme de réserves indiennes. Les gens qui y habitent sont souvent considérés comme formant une seule et même entité culturelle, bien qu'ils soient le fruit d'un processus de fusion identitaire entre membres de groupes initialement distincts.

Ce schéma traduit à leurs plus simples expressions les différentes étapes d'un processus d'ethnogenèse intra-amérindienne, dont les particularités peuvent varier selon la région et les groupes étudiés. Malgré ces variations, le schéma d'ensemble qui permet de repérer un processus d'ethnogenèse intra-amérindienne reste le même soit :

- 1) multiplicité des groupes indiens dans les premiers temps coloniaux ;
- 2) chute démographique de ces groupes ;
- 3) mélanges entre les survivants de ces groupes initiaux, auxquels s'adjoignent des Européens ;

- 4) présence de nouveaux groupes aux origines multiples sur le territoire. Les nouveaux groupes, malgré le fait qu'ils ont acquis des traits partiellement européens, continue à se considérer et à être considéré comme des Indiens.

BIBLIOGRAPHIE

- Recherches amérindiennes au Québec*. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec, 1971.
- Anderson, Gary Clayton. *The conquest of Texas : ethnic cleansing in the promised land, 1820-1875*. Norman, University of Oklahoma Press, 2005.
- . *The Indian Southwest, 1580-1830 : ethnogenesis and reinvention*, Civilization of the American Indian series. Norman, University of Oklahoma Press, 1999.
- Boccard, Guillaume. *Guerre et ethnogenèse mapuche dans le Chili colonial : l'invention du soi*, Recherches & documents. Amérique latine. Paris, Montréal, L'Harmattan, 1998.
- C. Albers, Patricia "Changing Patterns of Ethnicity in the Northeastern Plains, 1780 – 1870." in *History, Power, and Identity : Ethnogenesis in the Americas, 1492-1992*. Iowa City: Iowa University Press, 1996. pp. 90-118.
- Canada, Statistique. *Peuples autochtones du Canada en 2006 : Inuits, Métis et Premières nations, recensement de 2006*. Ottawa, Statistique Canada, 2008.
- Combès, Isabelle, and Thierry Saignes. *Alter ego : naissance de l'identité chiriguano*, Cahiers de l'homme. Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1991.
- D. Hill, Jonathan *History, Power, and Identity : Ethnogenesis in the Americas, 1492-1992*. Iowa City, Iowa University Press, 1996.
- Diamond, Jared M. *De l'inégalité parmi les sociétés : essai sur l'homme et l'environnement dans l'histoire*. Paris, Gallimard, 2007.
- . *Guns, germs, and steel : the fates of human societies*. 1st ed. New York, W.W. Norton & Co., 1997.
- E. Ogburn, Dennis "Becoming Saraguro: Ethnogenesis in the Context of Inca and Spanish Colonialism." *Ethnohistory* 55, no. 2 (2008): 287-319.
- Fondation, The National Science. "The President's National Medal of Science: 1999 Recipient Details." http://www.nsf.gov/od/nms/recipient_details.cfm?recipient_id=103.
- France, Collège de. *Liste des professeurs depuis la fondation du collège de France en 1530*. 34. Paris: Affaires culturelles et Relations extérieures, République française, 2008.
- Havard, Gilles. *Empire et métissages : Indiens et Français dans le Pays d'en Haut, 1660-1715*. Sillery, Québec, Septentrion, 2003.
- Ingersoll, Thomas N. *To intermix with our white brothers : Indian mixed bloods in the United States from the earliest times to the Indian removals*. Albuquerque, University of New Mexico Press, 2005.

- Powers, Karen Vieira. *Andean journeys : migration, ethnogenesis, and the state in colonial Quito*. 1st ed. Albuquerque, University of New Mexico Press, 1995.
- Restall, Matthew. "Maya Ethnogenesis." *Journal of Latin American Anthropology* 9, no. 1 (Printemps) (2004): 64-89.
- Restall, Matthew "Curriculum vitae," The Pennsylvania State University, 2008.
- Salomon, Frank, and Stuart B. Schwartz. "New Peoples and New Kinds of People: Adaptation, Readjustment, and Ethnogenesis in South American Indigenous Societies (Colonial Era)." in *The Cambridge History of Native Peoples of the Americas. South America*. Cambridge: Cambridge University Press, 2000. pp. 443-501.
- Statistique Canada. *Peuples autochtones du Canada en 2006 [ressource électronique] : Inuits, Métis et Premières nations, recensement de 2006 : peuples autochtones, recensement de 2006*. Ottawa, Statistique Canada, 2008.
- Trigger, Bruce G., Wilcomb E. Washburn, Richard E. W. Adams, Murdo J. MacLeod, Frank Salomon, and Stuart B. Schwartz. *The Cambridge history of the native peoples of the Americas*. Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
- University, The Pulitzer Prizes / Columbia. "The 1998 Pulitzer Prize Winners -General Nonfiction." <http://www.pulitzer.org/citation/1998,General+Nonfiction>.
- Vaugeois, Denis, « Quelques considérations sur les lendemains de 1492 et de 1982 » in *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXXVII, nos 2-3 (2007), p.109.
- W. Neuenfeldt, Karl "The Kyana Corroboree: Cultural Production of Indigenous Ethnogenesis." *Sociological Inquiry* 65, no1, pp. 21-46, no. 1 (1995): 21-46.
- Wachtel, Nathan. *La vision des vaincus; les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole, 1530-1570*, Bibliothèque des histoires. Paris, Gallimard, 1971.
- . *Le retour des ancêtres : les Indiens Urus de Bolivie, XXe-XVIe siècle : essai d'histoire régressive*, Bibliothèque des sciences humaines. Paris, Gallimard, 1990.

Chronologie

Documents	Années	Notes / Descripteurs
Bloch, Marc Léopold Benjamin, and Robert Marie Dauvergne. Les caractères originaux de l'histoire rurale française. Nouv. éd. ed. 2 vols. Paris, Librairie Armand Colin, 1952.	1951	Travail duquel s'est inspiré Nathan Wachtel (précurseur du mouvement de recherche sur l'ethnogenèse intra-amérindienne) pour procéder à une recherche en histoire régressive (à rebours)
Recherches amérindiennes au Québec. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec, 1971.	1971	Document faisant état de l'usage du terme "Amérindiens" dans les milieux de recherches québécois dès les années 1970
Wachtel, Nathan. La vision des vaincus; les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole, 1530-1570, Bibliothèque des histoires. Paris, Gallimard, 1971.	1971	Travail précurseur du mouvement de recherche sur l'ethnogenèse intra-amérindienne
Wachtel, Nathan. Le retour des ancêtres : les Indiens Urus de Bolivie, XXe-XVIe siècle : essai d'histoire régressive, Bibliothèque des sciences humaines. Paris, Gallimard, 1990.	1990	Étude fondatrice du mouvement de recherche sur l'ethnogenèse intra-amérindienne
Combès, Isabelle, and Thierry Saignes. Alter ego : naissance de l'identité chiriguano, Cahiers de l'homme. Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1991.	1991	Étude rattachée au mouvement de recherche sur l'ethnogenèse intra-amérindienne. Elle démontre le déploiement de ce mouvement de recherche dans les Amériques.
Powers, Karen Vieira. Andean journeys : migration, ethnogenesis, and the state in colonial Quito. 1st ed. Albuquerque, University of New Mexico Press, 1995.	1995	Étude rattachée au mouvement de recherche sur l'ethnogenèse intra-amérindienne. Elle démontre le déploiement de ce mouvement de recherche dans les Amériques.
W. Neuenfeldt, Karl "The Kyana Corroboree: Cultural Production of Indigenous Ethnogenesis." Sociological	1995	Étude rattachée au mouvement de recherche sur l'ethnogenèse en sol australien. Elle démontre le déploiement de ce mouvement

Inquiry 65, no1, pp. 21-46, no. 1
(1995): 21-46.

de recherche à l'échelle mondiale.

C. Albers, Patricia "Changing Patterns of Ethnicity in the Northeastern Plains, 1780 - 1870." in History, Power, and Identity : Ethnogenesis in the Americas, 1492-1992. Iowa City: Iowa University Press, 1996. pp.90-118.

1996

Étude rattachée au mouvement de recherche sur l'ethnogenèse intra-amérindienne. Elle démontre le déploiement de ce mouvement de recherche dans les Amériques.

D. Hill, Jonathan History, Power, and Identity : Ethnogenesis in the Americas, 1492-1992. Iowa City, Iowa University Press, 1996.

1996

Étude rattachée au mouvement de recherche sur l'ethnogenèse intra-amérindienne. Elle démontre le déploiement de ce mouvement de recherche dans les Amériques.

Diamond, Jared M. Guns, germs, and steel : the fates of human societies. 1st ed. New York, W.W. Norton & Co., 1997.

1997

Étude sur le métissage reliée au mouvement de recherche sur l'ethnogenèse intra-amérindienne

Boccara, Guillaume. Guerre et ethnogenèse mapuche dans le Chili colonial : l'invention du soi, Recherches & documents. Amérique latine. Paris, Montréal, L'Harmattan, 1998.

1998

Étude rattachée au mouvement de recherche sur l'ethnogenèse intra-amérindienne. Elle démontre le déploiement de ce mouvement de recherche dans les Amériques.

The Pulitzer Prizes / Columbia University. "The 1998 Pulitzer Prize Winners -General Nonfiction." <http://www.pulitzer.org/citation/1998,General+Nonfiction>.

1998

Document prouvant une distinction reçue par l'un des fondateurs du mouvement de recherche sur l'ethnogenèse

Anderson, Gary Clayton. Indian Southwest, 1580-1830 : ethnogenesis and reinvention, Civilization of the American Indian series. Norman, University of Oklahoma Press, 1999.

1999

Étude rattachée au mouvement de recherche sur l'ethnogenèse intra-amérindienne. Elle démontre le déploiement de ce mouvement de recherche dans les Amériques.

The National Science Fondation. "The President's National Medal of Science: 1999 Recipient Details." http://www.nsf.gov/od/nms/recipient_details.cfm?recipient_id=103.

1999

Document prouvant une distinction reçue par l'un des fondateurs du mouvement de recherche sur l'ethnogenèse

<p>Salomon, Frank, & Stuart B. Schwartz. "New Peoples and New Kinds of People: Adaptation, Readjustment, and Ethnogenesis in South American Indigenous Societies (Colonial Era)." in <i>The Cambridge History of Native Peoples of the Americas. South America</i>. Cambridge: Cambridge University Press, 2000. pp. 443-501.</p>	<p>2000</p>	<p>Étude fondatrice du mouvement de recherche sur l'ethnogenèse intra-amérindienne</p>
<hr/>		
<p>Trigger, Bruce G., Wilcomb E. Washburn, Richard E. W. Adams, Murdo J. MacLeod, Frank Salomon, and Stuart B. Schwartz. <i>The Cambridge history of the native peoples of the Americas</i>. Cambridge, Cambridge University Press, 2000.</p>	<p>2000</p>	<p>Étude rattachée au mouvement de recherche sur l'ethnogenèse intra-amérindienne. Elle démontre le déploiement de ce mouvement de recherche dans les Amériques.</p>
<hr/>		
<p>Havard, Gilles. <i>Empire et métissages : Indiens et Français dans le Pays d'en Haut, 1660-1715</i>. Sillery, Québec, Septentrion, 2003.</p>	<p>2003</p>	<p>Étude sur le métissage reliée au mouvement de recherche sur l'ethnogenèse intra-amérindienne</p>
<hr/>		
<p>Anderson, Gary Clayton. <i>The conquest of Texas : ethnic cleansing in the promised land, 1820-1875</i>. Norman, University of Oklahoma Press, 2005.</p>	<p>2005</p>	<p>Étude sur le métissage reliée au mouvement de recherche sur l'ethnogenèse intra-amérindienne</p>
<hr/>		
<p>Ingersoll, Thomas N. <i>To intermix with our white brothers : Indian mixed bloods in the United States from the earliest times to the Indian removals</i>. Albuquerque, University of New Mexico Press, 2005.</p>	<p>2005</p>	<p>Étude sur le métissage reliée au mouvement de recherche sur l'ethnogenèse intra-amérindienne</p>
<hr/>		
<p>Diamond, Jared M. <i>De l'inégalité parmi les sociétés : essai sur l'homme et l'environnement dans l'histoire</i>. Paris, Gallimard, 2007.</p>	<p>2007</p>	<p>Étude sur le métissage reliée au mouvement de recherche sur l'ethnogenèse intra-amérindienne</p>

Vaugeois, Denis, « Quelques considérations sur les lendemains de 1492 et de 1982 » in <i>Recherches amérindiennes au Québec</i> , vol. XXXVII, nos 2-3 (2007), p.109.	2007	Étude sur le métissage reliée au mouvement de recherche sur l'ethnogenèse intra-amérindienne
E. Ogburn, Dennis "Becoming Saraguro: Ethnogenesis in the Context of Inca and Spanish Colonialism." <i>Ethnohistory</i> 55, no. 2 (2008): 287-319.	2008	Étude rattachée au mouvement de recherche sur l'ethnogenèse intra-amérindienne. Elle démontre le déploiement de ce mouvement de recherche dans les Amériques.
France, Collège de. Liste des professeurs depuis la fondation du collège de France en 1530. 34. Paris: Affaires culturelles et Relations extérieures, République française, 2008.	2008	Document prouvant une distinction reçue par l'un des fondateurs du mouvement de recherche sur l'ethnogenèse
Restall, Matthew "Curriculum vitae," The Pennsylvania State University, 2008.	2008	Document prouvant l'expérience professionnelle de l'un des diffuseurs du mouvement de recherche sur l'ethnogenèse
Statistique Canada. Peuples autochtones du Canada en 2006 : Inuits, Métis et Premières nations, recensement de 2006. Ottawa, Statistique Canada, 2008.	2008	Document faisant état de statistiques sur les Autochtones du Canada accumulées à l'occasion du recensement de 2006